FRANK G. HIRSCHMANN

ABBÉS RÉFORMATEURS, ABBÉS CONSTRUCTEURS – QUELQUES PRÉCURSEURS ET CONTEMPORAINS DE SUGER

Dans le présent article, je vais essayer de présenter quelques abbés réformateurs – des précurseurs et des contemporains de Suger – et de comparer leur œuvre réformatrice avec celle du grand abbé de Saint-Denis. Il s'agira de se demander si l'œuvre de Suger fut quelque chose d'exceptionnel ou plutôt la règle pour un abbé réformateur. C'est à dessein que je ne vous parlerai pas de Cluny, car l'abbaye bourguignonne fut un centre de réforme pendant plus d'un siècle et se distingua par une longue série d'abbés réformateurs et abbés constructeurs¹. Au lieu du cas exceptionnel de Cluny, je vais me concentrer sur quelques abbés peut-être moins brillants, moins connus, mais qui ont néanmoins réformé leurs abbayes – parfois plusieurs – sur tous les plans que vous connaissez chez Suger: je ferai donc quelques remarques – parfois très brèves, il est vrai – sur quelques abbés du nord de la France et de l'ouest de l'Empire, sur Gauzlin de Fleury, Guillaume de Saint-Bénigne, et surtout sur Richard de Saint-Vanne que je traiterai de manière plus détaillée, sur Guillaume d'Hirsau et sur Raoul de Saint-Trond.

Il s'agira dans les cas étudiés d'esquisser ce que signifie l'expression «esprit de réforme» et quelles sont les mesures prises pour réformer un monastère. Réforme monastique cela veut dire:

- réglementer la vie quotidienne dans le monastère;
- stimuler les activités des écoles, bibliothèques et scriptoria;
- rédiger des cartulaires, pouillés, nécrologues;
- agrandir le temporel de l'abbaye;
- accumuler des reliques;
- établir une nécropole;
- stimuler de nouveaux cultes;
- construire une nouvelle abbatale et des bâtiments conventuels;
- fonder des prieurés;
- investir dans l'infrastructure du monastère et de ses possessions.

¹ Parmi l'abondante littérature sur Cluny je renvoie à une œuvre récente: Didier MEHU, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny (X^e-XV^e siècle)*, Lyon 2001 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 9), qui traite d'une manière aussi innovatrice qu'exemplaire surtout les relations entre l'abbaye et la ville de Cluny et son »Umland«.

Lorsqu'en 990 on confia l'importante abbaye de Saint-Bénigne aux portes de Dijon à Guillaume de Volpiano (990–1031) pour qu'il la réforme, la réorganisation de la vie monastique alla de pair avec la récupération et l'accroissement des biens de l'abbaye, la fondation de prieurés et la construction d'une nouvelle abbatale². Dans les autres monastères réformés par cet abbé d'origine italienne, on peut observer des mesures semblables. De plus, Guillaume s'occupa surtout des bibliothèques. Malheureusement ses mesures de réforme et de construction n'ont pas encore été étudiées en détail³.

À Fleury, c'est l'abbé Gauzlin (1004–30) qui réalisa dès 1004 un vaste programme de récupération des biens. Avec, en plus, quelques acquisitions nouvelles, donations et échanges, le temporel de l'abbaye s'agrandit considérablement pendant son abbatiat⁴. Comme Suger, Gauzlin était un grand collectionneur d'objets précieux, son biographe mentionne entre autres plusieurs candélabres d'argent⁵, des reliques diverses et un bras d'orfèvrerie massive⁶, un demi front d'autel d'or et de pierres précieuses⁷, une dalmatique, une croix d'or semée de pierres précieuses, un drap d'autel en soie⁸, un lutrin en métal d'Espagne⁹, un encensoir en or massif¹⁰, des aubes¹¹, des évangiles¹², un petit vase taillé dans l'onyx¹³, des tablettes en ivoire¹⁴, un calice en or¹⁵, une chappe en soie¹⁶, un bâton d'un revêtement d'argent avec des pierres précieuses et un cristal¹⁷. Gauzlin réalisa aussi d'importantes constructions pour l'abbatale

² Neithard BULST, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon (962–1031)*, Bonn 1973 (*Pariser Historische Studien*, 11), p. 35 et ss.

³ Bulst se concentre sur la chronologie des événements, le cadre géographique et territorial ainsi que sur les protagonistes et l'entourage de Guillaume. Les mesures concrètes de réforme ne sont mentionnées qu'en passant. Voir aussi Anne WAGNER, *Gorze au XI^e siècle. Contribution à l'histoire du monachisme bénédictin dans l'Empire*, Turnhout 1996, p. 53 et ss., œuvre fondamentale pour les réformes monastiques au XI^e siècle en France et dans l'Empire.

⁴ Robert-Henri BAUTIER, Gillette LABORY (éd.), *André de Fleury. Vie de Gauzlin, abbé de Fleury. Vita Gauzlini, abbatii Floriacensis monasterii*, Paris 1969 (*Sources d'histoire médiévale*, 2), p. 38 et passim.

⁵ Ibid. p. 48, 60, 84.

⁶ Ibid. p. 62.

⁷ Ibid. p. 74.

⁸ Ibid. p. 78.

⁹ Ibid. p. 80.

¹⁰ Ibid. p. 82.

¹¹ Ibid. p. 78, 82, 84, 90, 94.

¹² Ibid. p. 82, 94.

¹³ Ibid. p. 84.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid. p. 86.

dont une tour à l'ouest¹⁸, installa la bibliothèque à l'abri du feu¹⁹, et plusieurs églises des prieurés de Fleury furent reconstruites²⁰. En 1026, l'abbaye de Fleury fut la proie des flammes²¹. Gauzlin organisa très rapidement la reconstruction²². Deux ans après l'incendie, tout était reconstruit, et l'église semble avoir été plus belle et plus richement ornée qu'avant²³. Le couronnement aurait été une mosaïque dans le chœur pour laquelle l'abbé avait fait venir des *opifices de Romania* (c'est-à-dire de l'Empire byzantin), mais avant l'exécution de ce travail, Gauzlin mourut²⁴.

On trouve donc déjà chez Gauzlin quelques traits caractéristiques de l'abbé Suger: son œuvre réformatrice, son souci du temporel, son zèle constructeur, son orgueil aussi²⁵ (il aurait dit à plusieurs occasions: *Urbem latericiam repperit, relinquam marmoream*²⁶).

Dans la même année 1004 lorsque Gauzlin devint abbé de Fleury, l'abbaye de Saint-Vanne devant les portes de Verdun fut confiée à l'abbé Richard (1004–46). Lorsqu'on le plaça à la tête de l'abbaye, les finances de celle-ci étaient désastreuses. On devrait pourtant signaler que son prédécesseur Fingennius n'était pas un homme aussi incapable qu'on a tendance à le prétendre, il semble au contraire que le relèvement de Saint-Vanne avait déjà commencé à son époque²⁷.

La situation était en tout cas lamentable du point de vue de la discipline et du temporel. Comme Suger, Richard s'appuya d'une part sur l'aide des grands, des rois notamment, d'autre part il commença par faire classer les chartes et par composer un cartulaire, base indispensable pour la reconstitution du temporel. Il fit également rédiger un censier et un nécrologue. Ainsi, par récupération, par achats, par échanges, par dons, il réalisa avec grand succès l'accroissement des biens de l'abbaye²⁸.

¹⁸ Ibid. p. 80.

¹⁹ Ibid. p. 88 et ss.

²⁰ Ibid. p. 90.

²¹ Ibid. p. 104.

²² Ibid. p. 117 et ss.

²³ Ibid. p. 136.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid. p. 88 et ss. Sur l'orgueil de Suger cf. John F. BENTON, Introduction: Suger's Life and Personality, dans: Paula Lieber GERSON (dir.), Abbot Suger and Saint-Denis. A Symposium, New York 1986, p. 3–15, aux p. 6–7.

²⁶ Vie de Gauzlin (voir n. 4), p. 134.

²⁷ Frank G. HIRSCHMANN, Verdun im hohen Mittelalter. Eine lothringische Kathedralstadt und ihr Umland im Spiegel der geistlichen Institutionen, 3 vol., Trèves 1996 (Trierer Historische Forschungen, 27), t. 1, p. 131 et ss.

²⁸ Hubert DAUPHIN, Le Bienheureux Richard. Abbé de Saint-Vanne de Verdun. †1046, Louvain, Paris 1946 (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 24), p. 128 et ss.; HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 135 et ss.; ID., Klosterreform und Grundherrschaft: Richard von St. Vanne, dans: Alfred HAVERKAMP, Frank G. HIRSCHMANN (dir.), Grund-

Cela allait de pair avec son œuvre réformatrice sur le plan monastique²⁹. Il fit rédiger un nécrologue, il insistait sur la vie régulière des moines – tout cela inspira confiance aux fidèles et contribua ainsi à l'accroissement du prestige et des biens du monastère. Richard imposa donc le retour à la règle, mais il ne fit pas rédiger un coutumier (autre parallèle entre lui et Suger³⁰).

»Conseiller du roi«: voilà le titre d'un chapitre dans le fameux livre de Michel Bur sur Suger³¹. Chez Richard aussi, on peut observer des rapports étroits avec des rois. Henri II – selon des sources postérieures (peu fiables, il est vrai) – aurait même eu l'intention de devenir moine à Saint-Vanne. Il serait aussi intervenu auprès de l'évêque Haimon de Verdun – également un des grands personnages constructeurs de son époque – pour l'empêcher d'englober l'abbaye et son faubourg dans l'enceinte de la ville. L'empereur fit de généreuses dotations à l'abbaye³². Sous Henri III, Richard était un des *primi palatii*³³ et ce sont les rois de France Robert et Henri I^{er} qui lui confièrent des abbayes pour les réformer³⁴.

Richard se distinguait par un grand intérêt pour les bibliothèques – comme Suger –, et fut, lui aussi, un grand abbé constructeur. À Verdun, il fit très probablement construire une église avec une façade à deux tours – élément architectural typiquement clunisien qu'on trouve en terre d'Empire pour la première fois à Verdun. Il me paraît donc probable que Richard fut à l'origine de cette innovation dans l'Empire. Pendant de longues années, le Mont Saint-Vanne fut un immense chantier, sur lequel les comtes Frédéric et Hermann de la maison de Verdun, des amis étroits de Richard, auraient personnellement travaillé. On construisit non seulement une nouvelle abbatale, mais aussi un réfectoire, un cloître pour lequel Richard fit venir des colonnes de marbre antiques (très probablement de la région de Cambrai où son ami Gérard était évêque), une enceinte pour l'ensemble du monastère et d'autres bâtiments³⁵.

herrschaft – Kirche – Stadt zwischen Rhein und Maas während des hohen Mittelalters, Mayence 1997 (Trierer Historische Forschungen, 37), p. 125–170.

²⁹ Kassius HALLINGER, Gorze-Kluny. Studien zu den monastischen Lebensformen und Gegensätzen im Hochmittelalter, 2 vol., 2^e éd., Graz 1971 (Studia Anselmiana, 22–25), t. 1, p. 284, 504.

³⁰ Michel BUR, Suger. Abbé de Saint-Denis, régent de France, Paris 1991, p. 130 et ss.

³¹ Ibid. p. 142. Sur les relations de Suger avec la royauté cf. Andrew W. LEWIS, Suger's Views on Kingship, dans: GERSON (voir n. 25), p. 49–54; Éric BOURNAZEL, Suger and the Capetians, ibid. p. 55–72.

³² DAUPHIN (voir n. 28), p. 237–238; HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 138–139; ID. (voir n. 28), p. 133–134.

³³ Georg Heinrich PERTZ (éd), Chronicon Hugonis monachi Virdunensis et Divionensis, abbatis Flaviniacensis, dans: MGH Scriptores, t. 8, Hanovre 1848, p. 280–502, à la p. 392; HIRSCHMANN (voir n. 28), p. 134.

³⁴ HIRSCHMANN (voir n. 28), p. 135.

³⁵ DAUPHIN (voir n. 28), p. 108 et ss.; HIRSCHMANN (voir n. 28), p. 160 et ss.; ID. Stadtplanung, Bauprojekte und Großbaustellen im 10. und 11. Jahrhundert. Vergleichende Stu-

Tout comme Suger, Richard était un grand collectionneur d'objets précieux qui, pour lui aussi, servaient surtout à l'exaltation de la gloire de Dieu – et de Saint-Vanne. La liste des objets connus dont Richard fit l'acquisition ou qu'il fit fabriquer dans son monastère est longue: un ambon en bois avec des plaques de bronze doré et recouvert d'émaux, une châsse en or pur pour le corps de saint Vanne avec des colonnettes d'émail aux bases d'argent, plusieurs ciboires recouverts d'or et d'argent, un antependium doré entièrement ciselé pour l'autel majeur dédié à saint Pierre, un autel portatif en or, une parure de soie, or et argent pour le bras de saint Pantaléon, plusieurs évangiliaires incrustés d'or et d'argent, trois croix d'or, deux éventails d'argent pour chasser les mouches pendant la messe, une croix recouverte d'une draperie ornée de filigranes, de perles et de cinq rubis à la place des cinq plaies, un épistolier, un missel et un collectaire tous rehaussés d'argent, un grand calice d'or paré de pierres précieuses, une soucoupe de beryl, une pyxide d'onyx, plusieurs reliquaires en or, en argent ou en cristal offerts par l'empereur Henri II, deux couronnes d'argent et d'or pour illuminer l'église et une plus petite par où pendaient les cordes des cloches, plusieurs vêtements sacrés dont une chape pourpre, des tentures pour couvrir les murs³⁶.

Richard était également un grand collectionneur de reliques. Au cours d'un colloque à Luxembourg, Philippe Georges l'a récemment qualifié à juste titre de »reliquiophile, voire reliquiolâtre«. Si Michel Bur nous apprend dans son célèbre livre sur Suger³⁷: »Nécropole de beaucoup de rois, l'abbaye doit devenir la nécropole de tous les rois«, on pourrait dire sur Richard de Saint-Vanne: »Nécropole de beaucoup de comtes et évêques, l'abbaye doit devenir la nécropole de tous les comtes et évêques.«. La plupart des évêques de Verdun avaient à cette époque leur sépulture à Saint-Vanne³⁸, de même que la quasi-totalité des membres de la célèbre famille des comtes d'Ardenne-Verdun³⁹. Pour compléter cette liste impressionnante Richard se servait de plusieurs moyens: vol, chantage, fouilles, invention.

dien zu den Kathedralstädten westlich des Rheins, Stuttgart 1998 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 43), p. 212 et ss.

³⁶ DAUPHIN (voir n. 28), p. 114 et ss.

³⁷ BUR (voir n. 30), p. 101.

³⁸ Cf. Michael BORGOLTE, Fiktive Gräber in der Historiographie. Hugo von Flavigny und die Sepultur der Bischöfe von Verdun, dans: Fälschungen im Mittelalter. Internationaler Kongreß der Monumenta Germaniae Historica. München, 16.–19. September 1986, t. 1: Kongreßdaten und Festvorträge. Literatur und Fälschung, Hanovre 1988 (MGH Schriften, 33/1), p. 205–240.

³⁹ Sur cette famille cf. Michel PARISSE, Généalogie de la maison d'Ardenne, dans: La maison d'Ardenne. X^e–XI^e siècles. Actes des Journées Lotharingiennes. 24–26 octobre 1980. Centre Universitaire Luxembourg, Luxembourg 1981 (Publications de la section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 95), p. 9–41; sur leurs sépultures à Saint-Vanne, cf. HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 154 et ss.

Au IX^e siècle, déjà, Berthaire, l'auteur des *Gesta episcoporum Viridunensium*, avait écrit sur l'abbaye de Saint-Pierre/Saint-Vanne: *pro antiqua dignitate habet multa episcoporum sepulcra, et propterea a fidelibus cunctis multum est veneranda*⁴⁰, mais à partir de la fin du X^e siècle, le monastère courut le risque de perdre cette position privilégiée. Les évêques préférèrent alors être ensevelis dans des abbayes fondées par eux-mêmes ou dans la cathédrale Notre-Dame⁴¹.

C'est pourquoi Richard fit faire des fouilles sur le terrain du monastère qui mirent à jour les sépulcres de plusieurs évêques de Verdun⁴². Ce qui, cependant, doit avoir été particulièrement douloureux pour Richard, c'est que le premier évêque de Verdun, saint Saintin, manquait à sa collection. Il était enterré, croyait-on⁴³, dans une abbaye qui portait son nom et qui se trouvait devant les portes de Meaux. Or, en 1032, une grande famine régnait dans cette ville lorsqu'un moine de Saint-Vanne et des marchands verdunois sur le chemin de retour d'Espagne (où ils avaient très probablement vendu des esclaves⁴⁴) arrivèrent. À Meaux, on avait un besoin urgent d'argent pour soulager les peines de ceux qui souffraient de la faim. Or, c'était pour les Verdunois l'occasion d'acheter le corps de saint Saintin. Il s'agissait donc plutôt d'une espèce de chantage. À ce qu'il semble, Richard n'était même pas sûr de ne pas être le dupe d'une farce que les Meldois lui avaient jouée, car le fait qu'on fabriqua un certificat d'authenticité – qui insistait beaucoup sur la légalité de l'achat et le prix considérable qu'on avait payé pour le corps –, paraît pour le moins suspect, d'autant plus que Richard, généralement grand amateur de cérémonies, enterra saint Saintin presque clandestinement⁴⁵.

De plus, on voulait, à Saint-Vanne, devenir et rester la sépulture privilégiée de la famille comtale. C'est très probablement Richard, qui fit voler et apporter

⁴⁰ Georg WAITZ (éd.), *Gesta episcoporum Viridunensium auctoribus Bertario et anonymo monachis S. Vitoni*, dans: MGH Scriptores, t. 4, Hanovre 1841, p. 36–51, à la p. 41; cf. BORGOLTE (voir n. 38), p. 211 et ss.; Patrick J. GEARY, *Furta Sacra. Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton 1978, p. 84: »The basilica's glory was its collection of early bishops.«

⁴¹ HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 157.

⁴² Cinq selon Hugues de Flavigny (voir n. 33), p. 374, huit selon la *Vita Richardi* (Wilhelm WATTENBACH [éd.], *Vita Richardi abbatis S. Vitoni Viridunensis*, dans: MGH Scriptores, t. 11, Hanovre 1854, p. 280–289, à la p. 284); cf. BORGOLTE (voir n. 38), p. 211 et ss.

⁴³ Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle. La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen-Âge (III^e–VIII^e siècles)*, Paris 1980, p. 96 et ss., a constaté que le premier évêque de Verdun et Saintin vénéré à Meaux étaient probablement deux personnages différents.

⁴⁴ Sur le commerce d'esclaves pratiqué par les Verdunois cf. HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 304 et ss.

⁴⁵ HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 159–160; ID. (voir n. 28), p. 146–147.

à Verdun les corps de deux enfants de la famille comtale enterrés à Velzeke en Flandre après que des miracles se furent produits auprès de leurs sépulcres⁴⁶.

À plusieurs occasions, on voit Richard en train d'enrichir le trésor de reliques de son abbaye. En 1033, le château de Commercy devint la proie des flammes, un prêtre sauva le bras de saint Pantaléon et Richard qui avait la chance d'être témoin de cet événement lui acheta la relique pour un simple marc d'argent⁴⁷. D'autres reliques lui furent offertes par le patriarche de Constantinople lors de son pèlerinage en Terre Sainte⁴⁸.

Il existe un autre parallélisme entre Saint-Vanne et Saint-Denis: de même que Suger prétendait ne pas tenir à la sépulture du roi Philippe I^{er} parce que celui-ci avait vécu en concubinage⁴⁹, l'historiographie de Saint-Vanne a sali (quelques décennies après la mort de Richard, il est vrai) la mémoire d'un des rares évêques qui était enseveli dans la cathédrale: Hugues de Flavigny, historiographe de la fin du X^e siècle et moine, puis abbé à Saint-Vanne, compara l'évêque Pierre, un Italien, avec une *Vandalica pestis* et lui attribua la responsabilité pour le déclin de Verdun dans la seconde moitié du VIII^e siècle⁵⁰.

Si Suger a rénové le culte de la Vierge et des saints martyrs⁵¹, Richard prit des mesures pour stimuler le culte du saint patron de son abbaye. Il écrivit lui-même une *Vita Sancti Vitoni*⁵². De plus, il semble qu'il contribua considérablement à la diffusion des cultes de saint Nicolas et de sainte Marie Madeleine en France et en terre d'Empire⁵³.

La richesse de l'abbaye basée sur la récupération du temporel et les dotations importantes permirent à Richard d'investir dans l'infrastructure. Sur les bords de la Scance, petit affluent de la Meuse à Verdun, qui à cause de sa pente était très adapté à l'approvisionnement en énergie, il construisit plusieurs moulins qui formaient une véritable zone industrielle⁵⁴.

Ce qui est vrai pour Verdun, on peut également l'observer dans les nombreuses autres abbayes qu'on lui avait confiées pour les réformer (treize au moins à lui personnellement, plus de vingt à ses disciples). Jetons à titre d'exemple un coup d'œil sur son gouvernement dans les autres monastères suburbains des villes cathédrales: à Saint-Pierre-aux-Monts devant les portes

⁴⁶ Pieter GORISSEN (éd.), *Sigeberti Gemblacensis chronographiae auctarium Affligemense*, Bruxelles 1952 (*Verhandeligen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, Klasse der letteren*, 15), p. 111; HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 155.

⁴⁷ *Chronicon Hugonis* (voir n. 33), p. 375; HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 161.

⁴⁸ *Vita Richardi* (voir n. 42), p. 288.

⁴⁹ BUR (voir n. 30), p. 224.

⁵⁰ *Chronicon Hugonis* (voir n. 33), p. 351–352; BORGOLTE (voir n. 38), p. 238–239.

⁵¹ BUR (voir n. 30), p. 125.

⁵² DAUPHIN (voir n. 28), p. 93, avec édition aux p. 357–378.

⁵³ HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 165 et ss.

⁵⁴ *Ibid.* p. 198. En général, Verdun et le Verdunois étaient très richement dotés de moulins à cette époque, cf. *ibid.* p. 311 et t. 3, p. 862–863 carte 29.

de Châlons-en-Champagne et à Saint-Vaast près d'Arras. Le parallélisme avec Verdun est évident: dans les deux cas, Richard fit construire à neuf les abbayes, il s'occupa de la récupération des biens et il investit dans l'infrastructure: à Châlons il fit construire plusieurs moulins, à Arras il créa une véritable zone industrielle et fit d'énormes efforts pour dériver et réglementer le cours d'eau de la Scarpe⁵⁵.

Comme les autres abbés réformateurs, Richard fonda un prieuré. Depuis la fin du X^e siècle, une petite communauté de moines vivait à Flavigny-sur-Moselle, une ancienne possession de Saint-Vanne. Celle-ci prit des formes plus stables sous l'abbatut de Richard qui fit construire à neuf l'église et les bâtiments conventuels⁵⁶. Mentionnons enfin un autre trait typique pour un abbé réformateur: son soin de l'école et du scriptorium⁵⁷.

La sépulture de tant de membres de la haute noblesse exigeait un culte de la mort, un nécrologue et une architecture représentative. Ainsi sépulture, scriptorium, liturgie, projets de construction étaient en rapport étroit les uns avec les autres. Ainsi accru, le prestige de l'abbaye – si cher à Richard comme cent ans plus tard à Suger – favorisait les dotations et celles-ci rendaient possibles des investissements dans l'infrastructure. La concordance entre culte, hagiographie, économie et topographie est évidente. Tout comme Suger – je cite Michel Bur⁵⁸ –, Richard »savait comment asservir Mammon pour la plus grande gloire de Dieu« et de son abbaye.

Une autre abbaye dont l'œuvre réformatrice fut d'un rayonnement considérable était Hirsau en Forêt Noire. Ce monastère devait l'essentiel de sa réputation au gouvernement de l'abbé Guillaume (1071–91). Hirsau était d'une part une vieille abbaye qui remontait jusqu'à l'époque mérovingienne⁵⁹, et d'autre part une nouvelle fondation du comte Adalbert de Calw du milieu du XI^e siècle⁶⁰. Lorsque Guillaume devint abbé en 1071, son but principal fut moins la récupération des biens, car les comtes de Calw avaient richement doté leur abbaye. Pour lui, il s'agissait plutôt de mener une lutte engagée pour l'exemption

⁵⁵ HIRSCHMANN (voir n. 28), p. 163 et ss.; sur Arras cf. Dietrich LOHRMANN, *Mühlenbau, Schifffahrt und Flußumleitungen im Süden der Grafschaft Flandern-Artois (10.–11. Jahrhundert)*, dans: *Francia* 12 (1984), p. 149–192, aux p. 153 et ss.

⁵⁶ HIRSCHMANN (voir n. 27), t. 1, p. 204–205; DAUPHIN (voir n. 28), p. 168 et ss.

⁵⁷ DAUPHIN (voir n. 28), p. 99–100.

⁵⁸ BUR (voir n. 30), p. 126.

⁵⁹ Stephan MOLITOR, *Ut fertur, sub Pippino rege ... Zur karolingischen Gründung Hirsaus*, dans: Hirsau. St. Peter und Paul. 1091–1991, t. 2: *Geschichte, Lebens- und Verfassungsformen eines Reformklosters*, Stuttgart 1991 (Forschungen und Berichte der Archäologie des Mittelalters in Baden-Württemberg, 10/2), p. 45–54.

⁶⁰ Karl SCHMID, *Sankt Aurelius in Hirsau 830 (?)–1049/75. Bemerkungen zur Traditionskritik und zur Gründerproblematik*, dans: Hirsau (voir n. 59), p. 11–43, aux p. 22–23; Klaus SCHREINER, *Hirsau und die Hirsauer Reform. Spiritualität, Lebensform und Sozialprofil einer benediktinischen Erneuerungsbewegung im 11. und 12. Jahrhundert*, *ibid.* p. 59–84, à la p. 60.

du pouvoir de cette famille comtale⁶¹. Il mit fin au statut de »Eigenkirche« des comtes de Calw et seulement après avoir atteint ce but, il se fit consacrer abbé⁶². À Hirsau, on estimait ses mérites sur ce plan au point de lui dresser un monument funèbre qui le nomme *primus fundator huius coenobii*⁶³.

Guillaume était un célèbre abbé réformateur, et contrairement à Richard ou à Suger, il fit rédiger des *Constitutiones*⁶⁴ avec des règlements stricts de la vie quotidienne dans l'abbaye jusqu'aux domaines de l'hygiène ou des repas (qui d'ailleurs étaient loin d'être frugaux)⁶⁵. C'était un homme d'une érudition rare qui écrivit des traités d'astronomie et de musique⁶⁶. Comme c'est pratiquement toujours le cas quand il s'agit de réforme monastique, plusieurs prieurés furent fondés sous son abbatiat⁶⁷. Et comme toujours, la réforme était accompagnée d'un ambitieux programme de construction: l'église Saint-Pierre-et-Paul construite sous son gouvernement entre 1082 et 1091 était à son époque avec sa longueur de 97 m la plus grande église du sud-ouest allemand⁶⁸.

Si avec Guillaume d'Hirsau, nous nous sommes approchés de l'époque de Suger, je vais terminer ce petit tour d'horizon par quelques observations sur Raoul, abbé de Saint-Trond en Hesbaye de 1108 à 1138, donc un contemporain de Suger.

Chez lui aussi, on trouve les traits caractéristiques d'un abbé réformateur et constructeur: lui aussi récupéra le temporel⁶⁹, il chassa des envahisseurs⁷⁰, il imposa la stricte observance de la règle de saint Benoît et ferma le monastère aux visiteurs⁷¹. Tandis que le polyptique de Richard de Saint-Vanne était un document purement administratif, Guillaume d'Hirsau fit rédiger des coutumes et le rapport de Suger a été qualifié par Michel Bur de »compte rendu d'administration«⁷², Raoul de Saint-Trond écrivit en 1136 une longue lettre à

⁶¹ SCHMID (voir n. 60), p. 27.

⁶² SCHREINER (voir n. 60), p. 60.

⁶³ SCHMID (voir n. 60), p. 31.

⁶⁴ SCHREINER (voir n. 60), p. 62 et ss.; Norbert REIMANN, Die Konstitutionen des Abtes Wilhelm von Hirsau. Bemerkungen zur Überlieferungs- und Wirkungsgeschichte, dans: Hirsau (voir n. 59), p. 101–108.

⁶⁵ SCHREINER (voir n. 60), p. 63.

⁶⁶ Joachim WIESENBAACH, Wilhelm von Hirsau. Astrolab und Astronomie im 11. Jahrhundert, dans: Hirsau (voir n. 59), p. 109–156.

⁶⁷ Sönke LORENZ, Hirsaus Priorate im Hochmittelalter, dans: Hirsau (voir n. 59), p. 335–393.

⁶⁸ Stefan KUMMER, Die Gestalt der Peter- und Paulskirche in Hirsau – eine Bestandsaufnahme, dans: Hirsau (voir n. 59), p. 199–208, à la p. 199.

⁶⁹ Stefanie HAARLÄNDER, Kloster und Stadt Sint Truiden zur Zeit des Abtes Rudolf (1108–1138), dans: HAVERKAMP, HIRSCHMANN (voir n. 28), p. 171–189, aux p. 184 et ss.

⁷⁰ Ibid. p. 186.

⁷¹ Ibid. p. 183.

⁷² BUR (voir n. 30), p. 172 et ss.

l'évêque Étienne de Metz »pour lui exposer tout ce qu'il avait accompli durant les vingt-huit ans de sa prélature«⁷³.

Raoul aussi construisit des moulins⁷⁴ et fonda un prieuré⁷⁵. Il n'entreprit pas la construction d'une nouvelle abbatale, mais la ville fut détruite en 1114 par le comte de Louvain⁷⁶. Ensuite, il fallut bâtir le cloître et réparer la nef et le massif occidental⁷⁷. En plus, de nouvelles paroisses furent fondées. L'ensemble fut fortifié par une enceinte⁷⁸ (probablement pas encore en pierre⁷⁹) qui englobait un espace de 51 ha⁸⁰ – nettement plus que Saint-Denis ou Verdun à cette époque.

Comme d'autres abbés réformateurs, Raoul profita d'ailleurs de l'œuvre de son prédécesseur Adélard. C'est lui qui avait donné d'importantes impulsions pour le développement de l'abbaye et du bourg abbatial⁸¹ – de même que Fin-genius à Saint-Vanne ou l'abbé Adam à Saint-Denis⁸².

En résumé: Sans vouloir contester les mérites exceptionnels de Suger, beaucoup des choses qu'il a faites, des principes qui l'ont inspiré, des procédures qu'il a choisies étaient – à une moindre échelle, il est vrai – une pratique commune des abbés réformateurs⁸³ et constructeurs depuis plus de cent ans.

⁷³ Ibid. p. 173; HAARLÄNDER (voir n. 69), p. 183.

⁷⁴ BUR (voir n. 30), p. 173.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ HAARLÄNDER (voir n. 69), p. 181.

⁷⁷ BUR (voir n. 30), p. 173.

⁷⁸ En 1086, Saint-Trond était *vallo fortissimo munitum* et disposait de *portae* et de *turres lignae* (Rudolf KOEPKE [éd.], *Gesta abbatum Trudonensium*, dans: MGH Scriptores, t. 10, Hanovre 1852, p. 213–448, à la p. 243). Puis, une vingtaine d'années après la destruction, la ville réapparaît dans les sources comme *firmitus munita et bellicosorum hominum plena* (ibid. p. 311).

⁷⁹ Jean Léon CHARLES, *La ville de Saint-Trond au moyen âge. Des origines à la fin du XIV^e siècle*, Paris 1965 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 173), p. 155 et ss. HAARLÄNDER (voir n. 69), p. 188, parle de «ummauert»; elle est donc à corriger.

⁸⁰ HAARLÄNDER (voir n. 69), p. 188.

⁸¹ Ibid. p. 173.

⁸² Voir l'article de Rolf GROSSE dans le présent volume (ci-dessous p. 31–43).

⁸³ À ce qu'il semble, il faut, en plus, relativiser l'œuvre réformatrice de Suger dont les mesures exactes restent inconnues, cf. Giles CONSTABLE, *Suger's Monastic Administration*, dans: GERSON (voir n. 25), p. 17–32, aux p. 19 et ss.; voir surtout l'article de Julian FÜHRER dans le présent volume (ci-dessous p. 81–93).